

Shantideva's Bodhicaryâvatâra

བྱང་ཆུབ་སེམས་པའི་རྒྱུད་བ་ལ་འཇུག་པ།

Groupe d'Étude avec le Vénérable Lama Sangyay Tendzin

Session 71 – Samedi 16 septembre 2023

Chapitre huit : Concentration méditative (Stabilité mentale d'une grande portée) : 187 Strophes

REFUGE | MANDALA | REQUETE des ENSEIGNEMENTS

Invocation par le Lama de l'assemblée des Bouddhas et des détenteurs de Lignée.

Courte pratique de Quiétude Mentale – Développement de la Bodhicitta

Bonjour. La semaine dernière, nous avons terminé le premier sujet évoqué par Shantideva dans son exposé sur le 8ème chapitre du Bodhicaryâvatâra expliquant les conditions propices à la concentration méditative.

Pour vous rappeler très brièvement les principaux points étudiés la semaine dernière dans les strophes 8 à 16, nous avons été invités à nous tenir à l'écart des activités mondaines et à nous abstenir de nous engager avec des êtres puérils. Pour continuer, dans les strophes 17 à 24, Shantidéva promulgue d'autres avertissements en nous implorant de renoncer à l'attachement au gain du monde, que ce soit sous forme de profit matériel ou de louanges et d'honneurs.

Strophe 17 :

« Je suis riche et honoré.

Je possède tant de choses : quel bonheur ! »

Qui se laisse envahir par ce genre de fatuité

Connaîtra de grandes peurs après la mort.

On pourrait se sentir fier en pensant : « Je suis riche et respecté, j'ai de nombreux adeptes et reçoit beaucoup d'offrandes. » Cependant, si vous abusez de ces ressources – en acceptant des offrandes et des dons pour les cérémonies – votre vie future pourrait être remplie de souffrance.

Les directives du Bouddha concernant l'utilisation des biens monastiques sont les suivantes :

- Les êtres éveillés peuvent les traiter comme les leurs.
- Les chercheurs sur le chemin devraient le considérer comme un don.
- Les êtres bien informés mais ordinaires peuvent les utiliser comme un privilège accordé.
- Ceux qui manquent de sagesse mais observent les règles monastiques accumulent des dettes karmiques.
- Pour ceux qui négligent leur discipline, c'est comme avaler du fer en fusion.

Strophe 18 :

C'est pourquoi, ô esprit fourvoyé,

Tout ce à quoi tu t'attaches

Se transformera en souffrances

Mille fois plus grandes.

Shantidéva critique son propre esprit pour être consumé par l'ego et les désirs sensoriels. Il prévient que les envies de viande, d'alcool ou de richesse matérielle sont préjudiciables.

Il souligne que se livrer à de tels désirs maintenant entraînera de graves conséquences dans les vies futures. Même de petits actes, comme boire un bol de thé ou de bière, se transformeront plus tard en une souffrance intense, semblable à l'ingestion de bronze en fusion.

Ainsi, chaque action a un impact significatif, mettant en évidence le principe profond de cause à effet.

Strophe 19 :

**Le sage ne s'attachera donc pas,
Car de l'attachement naît la peur.
Comme toutes ces choses sont par nature périssables,
Soyez fermes dans cette compréhension !**

Compte tenu de cette réalité, un individu éclairé, discernant ce qui doit être poursuivi et ce qui doit être abandonné, n'aspire pas aux biens matériels ni ne recherche un statut social. De tels désirs sont le terrain fertile pour la peur et le chagrin, tant dans cette existence que dans les futures.

De plus, tout ce à quoi les gens aspirent – qu'il s'agisse de richesse ou de prestige – disparaîtra inévitablement jusqu'à devenir insignifiant. C'est une vérité indéniable. Nous devons fermement inscrire cette compréhension dans notre conscience : rien n'est permanent et immuable.

Ainsi, Shantideva explore l'idée selon laquelle le désir de possession ou de statut social conduit à la souffrance, à la fois dans cette vie et dans les vies futures. Cela fait écho à certains principes bouddhistes fondamentaux, tels que les Quatre Nobles Vérités, qui commencent par la reconnaissance que la souffrance existe et qu'elle est souvent causée par le désir ou l'attachement.

Strophe 20 :

**On a beau faire de vastes profits,
Être célèbre et avoir bonne réputation,
Nul ne sait où finiront ces gains
Et cette renommée.**

La déclaration met l'accent sur l'impermanence et les limites de la richesse matérielle et de la renommée. Même si beaucoup ont accumulé ces biens matériels, ceux-ci n'offrent finalement aucune valeur durable au-delà de cette vie.

Soulignant l'importance du non-attachement et de la culture de vertus comme la sagesse et la compassion, Shantideva nous rappelle que ces qualités intérieures, contrairement à la richesse matérielle et à la renommée, ont le potentiel de soutenir le cheminement spirituel d'une personne dans cette vie et au-delà.

Strophe 21 :

**Comment puis-je aimer que certains me louent
Si d'autres me critiquent ?
Pourquoi n'aimé-je pas qu'on médise de moi,
Dès lors que d'autres font mon éloge ?**

Pourquoi devrions-nous laisser les critiques éclipser la joie que nous ressentons grâce aux compliments ? Après tout, pour chaque personne qui n'a pas une haute opinion de nous, il y a quelqu'un d'autre qui nous apprécie. La chaleur de ces moments d'appréciation n'allège-t-elle pas le poids des commentaires négatifs ?

Par ailleurs, si nous avons la chance de recevoir des commentaires positifs, pourquoi devrions-nous laisser les critiques occasionnelles nous abattre ? La gentillesse et la validation des autres nous remontent sûrement le moral et équilibrent les opposants.

Strophe 22 :

**Les aspirations des êtres sont d'une telle variété
Que les bouddhas eux-mêmes ne peuvent les satisfaire
Que dire alors d'un être aussi mauvais que moi ?
Je renoncerai donc aux idées du monde !**

On pourrait argumenter qu'il est bon d'essayer de plaire à tout le monde et de les rendre heureux :
Ainsi personne ne nous en voudrait ; et même nombreux seraient ceux qui nous féliciteraient.

Mais une telle pensée naît de l'ignorance du fait que les êtres ont accumulé divers karmas et, possèdent de ce fait des aspirations et des intérêts variés.

Bien qu'il soit tentant de viser l'approbation universelle, même le Bouddha, parfait et sage, ne pouvait pas plaire à tout le monde. Comme le rapporte KunPal dans son commentaire, le Bouddha n'a pas réussi à satisfaire les six enseignants non bouddhistes (*), ainsi que Devadatta (***) et Sunakshatra (***).

(*) Six enseignants de la tradition védique dont les opinions n'ont pas été acceptées par le Bouddha car leurs enseignements n'étaient pas conformes aux Quatre Nobles Vérités.

(**) Cousin connu du Bouddha et beau-frère, frère d'Ananda. Devadatta rivalisait avec le Bouddha et complota plus tard pour le tuer. Il s'est repenti trop tard et a été conduit au royaume des enfers.

(***) Sunakshatra était un autre cousin du Bouddha, qui le suivit pendant de nombreuses années et apprit de nombreux enseignements par cœur. Néanmoins ayant développé des opinions erronées à son égard, il renaquit plus tard en tant que preta.

Nous sommes certainement impuissants à plaire à tout le monde. Plutôt que de courir après les louanges universelles et de nous laisser prendre aux huit préoccupations du monde, nous ferions mieux d'opter pour la solitude et d'abandonner le besoin de validation externe.

Strophe 23 :

**Ils méprisent ceux qui n'ont rien
Et critiquent ceux qui possèdent :
Comment des êtres si difficiles à vivre
Pourraient-ils me rendre heureux ?**

Les moins fortunés d'entre nous sont souvent licenciés et méprisés, considérés comme indignes et incapables d'accomplir un travail même fastidieux. Étonnamment, ces mêmes personnes qui critiquent les pauvres ne font pas non plus l'éloge des riches. Ils interrogent les riches, leur demandant souvent de manière sarcastique si leur richesse peut les accompagner dans l'au-delà ou servir de pot-de-vin au Seigneur de la Mort.

Plutôt que de célébrer la résilience des pauvres, ils les méprisent. Passer du temps avec de telles personnes, c'est-à-dire avec ceux qui critiquent à la fois les pauvres et les riches, n'apporte aucune joie. Ils sont difficiles à satisfaire et leurs points de vue sont difficiles à comprendre.

Strophe 24 :

**Comme les êtres puérils ne trouvent leur joie
Que dans ce qui sert leurs intérêts,
Les ainsi-allés enseignent
Qu'il ne faut prendre aucun d'eux pour ami.**

Pourquoi devrions-nous éviter de passer du temps avec des personnes égocentriques ? De telles personnes ne sont heureuses que lorsque les choses se passent comme elles le souhaitent. Ils ne sont pas disposés à partager même nourriture et boissons à moins que cela ne leur profite.

Shantidéva nous conseille d'éviter les personnes qui ne se soucient que d'elles-mêmes. Cela correspond aux enseignements du Bouddha, comme mentionné dans le texte « *S'engager dans les objets de tous les Sugatas* », qui déclare qu'être avec de telles personnes n'apportera pas le bonheur.

Tout autant, le Samadhi rāja-sutra suggère que peu importe à quel point vous essayez de plaire aux individus égocentriques, ils ne vous rendront pas la pareille et pourraient même se tourner contre vous. Comprenant la nature de ces personnes, les sages choisissent de garder leurs distances.

Strophe 25 :

Dans la forêt, les cerfs, les oiseaux

Et les arbres ne médissent jamais.

Quand pourrai-je vivre en compagnie

De ces êtres si faciles à vivre ?

En tant que chercheurs sur le chemin, notre objectif devrait être de résider dans des espaces isolés, loin de la clameur de l'interaction humaine, que ce soit dans des retraites montagneuses ou dans des forêts tranquilles (les sanctuaires de nombreux êtres sages et réalisés). Dans ces refuges, nos seuls voisins seraient la faune et les oiseaux sauvages.

L'aspiration est de s'installer parmi les arbres, dans un environnement dépourvu de discorde, d'éloges vides de sens, de critique ou de dérision. Dans un cadre aussi paisible, la durée de notre séjour n'a pas d'importance, car nous partageons l'espace avec des êtres harmonieux et sereins.

Comme Shantidéva en exprime-t-il si bien l'aspiration :

« Quand viendra-t-il, ce jour où je résiderai en une si charmante compagnie ? »

Strophe 26 :

Quand m'en irai-je sans un regard en arrière,

Le cœur libre de tout attachement,

Pour m'établir dans une grotte, un temple vide

Ou au pied d'un arbre ?

Quand le temps viendra-t-il pour nous de trouver du réconfort dans des régions inhabitées, des grottes isolées ou des temples vacants n'appartenant à personne, ou à l'ombre accueillante des arbres – des lieux qui résonnent vraiment dans nos cœurs ? Quand parviendrons-nous à un état où nous ne serons plus affligés des regrets du passé et des inquiétudes pour l'avenir ?

Quand atteindrons-nous la liberté de vivre sans constamment regarder vers l'avenir, sans élaborer des projets qui ne s'étendent pas sur plus d'un jour, d'un mois ou tout au plus d'un an, tout en restant détachés de nos lieux de résidence, de nos formes physiques et de nos vies matérielles ? affaires?

Strophe 27 :

Quand donc pourrai-je vivre,

Libre et sans attachement,

En ces lieux naturellement vastes

Qui n'appartiennent à personne ?

Quand pourrons-nous nous retrouver habitant des paysages isolés, intacts et non revendiqués par quiconque, au milieu de l'étreinte expansive et joyeuse de la nature ?

Dans de tels endroits, nous pourrions errer et résider librement, libérés de toutes les dépendances et attaches qui viennent avec la possession.

Nous nous arrêterons ici pour aujourd'hui. Pratiquons un peu de quiescence mentale, avant de dédier notre mérite pour le bien de tous.

